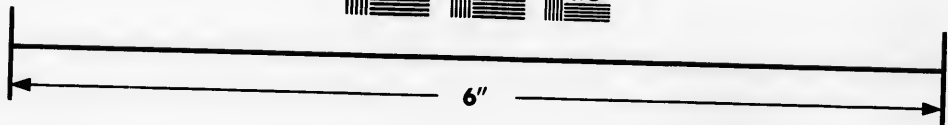
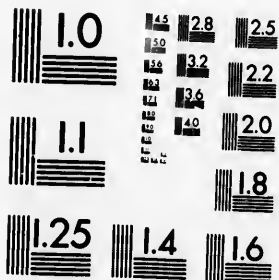


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques



**© 1993**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

|                          |                          |                          |                          |                          |                          |                                     |                          |                          |                          |                          |                          |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X                      | 12X                      | 14X                      | 16X                      | 18X                      | 20X                      | 22X                                 | 24X                      | 26X                      | 28X                      | 30X                      | 32X                      |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

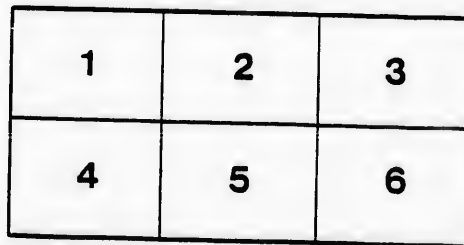
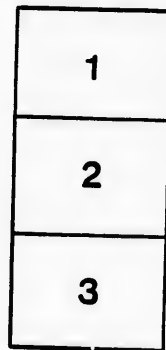
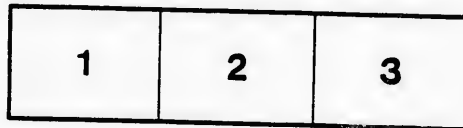
Department of Rare Books  
and Special Collections,  
McGill University, Montreal.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Department of Rare Books  
and Special Collections,  
McGill University, Montreal.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

M. 1



**NOCES D'ARGENT**

DE

2576

**M. L'ABBÉ E. BLANCHARD**

ET DE

**L'EGLISE DE NOTRE-DAME DE MALONE, N. Y.**

THE STATE OF TEXAS,  
COUNTY OF [illegible]

[illegible]

[illegible]

NOCES D'ARGENT

DE

M. L'ABBÉ E. BLANCHARD

ET DE

L'Eglise de Notre-Dame de Malone.

— N. Y. —



MONTREAL

IMP. DE L'INSTITUTION DES SOURDS-MUETS

MILK-END

1893.





]

o  
o

l  
r  
q  
d  
F

e  
C  
b  
il  
l

## NOCES D'ARGENT

DE

# M. L'ABBÉ E. BLANCHARD

ET DE

### L'EGLISE DE NOTRE-DAME DE MALONE, N. Y.

---

#### MALONE



LE 30 août dernier, les Canadiens de Malone étaient en fête. Ils célébraient, en même temps que le jubilé sacerdotal de leur vénérable curé, M. Edouard Blanchard (1), le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur église paroissiale. Peut-être, à cette occasion, serons-nous agréable à la plupart de nos lecteurs, en leur retraçant, en peu de mots, l'histoire de cette paroisse nouvelle. On verra quel a été l'espace parcouru dans ce quart de siècle, le bien qui a été opéré non sans rencontrer des difficultés et des obstacles, et tout ce que l'on peut se promettre pour l'avenir.

(1) Mr Edouard Blanchard est né à Ste-Rosalie, le 17 avril 1843, il fut envoyé, tout jeune, au séminaire de St-Hyacinthe pour y faire ses études. Ordonné le 30 août 1868, il fut nommé vicaire à St-Dominique, puis à Sherbrooke; en 1869, à Ste-Marie; en 1870 à Sherbrooke; en 1873 à St-Damien; il a été nommé depuis curé à Olmsteadville dans les Etats-Unis. En 1886 on lui a confié l'importante paroisse de Malone.

La petite ville de Malone qui compte environ 5,000 habitants, et dans le sein de laquelle les Canadiens se sont prodigieusement multipliés, n'existait pas au commencement du siècle. Elle a surgi, comme tant d'autres, par enchantement, sous l'influence créatrice du génie américain. Elle doit son origine à la fois au chemin de fer qui relie le St-Laurent au lac Champlain et aux manufactures élevées sur les rives du Salmon. On a su tirer le meilleur parti des eaux abondantes qui descendent en cascades tumultueuses et multipliées des célèbres montagnes Adirondac. On les a arrêtées dans leur course rapide, les obligeant à payer un riche tribut au peuple industriel qui est venu s'établir sur ses rives. Le commerce n'a pas tardé à s'y accroître, et avec lui sa population.

L'autorité ecclésiastique dès l'origine s'intéressa vivement aux besoins spirituels de cette ville naissante. Un prêtre après y avoir fait de courtes et rares visites crut bon de s'y fixer. On l'y reçut à bras ouverts. Les épreuves toutefois ne manquèrent pas aux ministres du Seigneur qui vinrent lui consacrer leurs soins. Les deux premières et pauvres églises en bois qu'on y avait hâtivement bâties furent ou brûlées ou emportées par la tempête. On ne se découragea pas et grâce aux concours généreux des Irlandais et des Canadiens, vivant en parfaite harmonie, on projeta la construction d'un temple plus vaste et plus digne de la majesté de celui qui veut bien l'habiter. On n'avancait que lentement. Les ressources étaient modiques. Les nouveaux venus ne disposant que de leur modeste salaire, loin de prendre sur leur superflu, prélevaient, pour le donner à Dieu, sur leur nécessaire. L'offrande ne devait en être que plus agréable à Celui qui a solennellement promis de ne laisser pas sans récompense un verre d'eau, donné en son nom. Peu à peu on vit s'élever de terre les fondements de l'édifice dans lesquels on dressa la chapelle qui devait,

Compte environ 5,000  
Canadiens se sont  
au commencement  
autres, par enchan-  
ie américain. Elle  
er qui relie le St-Lau-  
ures élevées sur les  
leur parti des eaux  
les tumultueuses et  
rondac. On les a ar-  
eant à payer un riche  
enu s'établir sur ses  
s'y accroître, et avec

igine s'intéressa vive-  
ville naissante. Un  
rars visites crut bon  
verts. Les épreuves  
stres du Seigneur qui  
es deux premières et  
ait hâtivement bâties  
a tempête. On ne se  
rs généreux des Irlan-  
parfaite harmonie, on  
us vaste et plus digne  
habiter. On n'avancait  
aient modiques. Les  
leur modeste salaire,  
eavaient, pour le donner  
nde ne devait en être  
ennellement promis de  
erre d'eau, donné en son  
terre les fondements de  
la chapelle qui devait,

pendant plusieurs années, servir au culte divin. C'est dans des sanctuaires semblables que, dans les commencements du Canada et des Etats-Unis, on célébrait les saints mystères. Touchant rapprochement ! Avec quel bonheur, mêlé d'une chrétienne émotion, les fidèles ne devaient-ils pas se rappeler les premiers âges de l'Eglise où, nos Pères dans la Foi, pour se soustraire aux persécuteurs, se voyaient contraints de demander aux ténèbres des Catacombes une sécurité qu'ils ne trouvaient en plein jour, nulle part ailleurs ! S'ils n'avaient pas à lutter avec un ennemi armé de l'épée et du fer des bourreaux, ils se voyaient aux prises avec un adversaire non moins redoutable, l'argent.

C'est alors, au mois de mars de l'année 1868, qu'on songea, malgré la difficulté des temps, à former une paroisse distincte pour les Canadiens. L'entreprise était hasardeuse, téméraire pour le grand nombre, impossible pour beaucoup. Tout semblait conspirer contre la réalisation de ce noble et utile projet. Le peuple, les prêtres, l'évêque lui-même aux yeux duquel on avait dépeint la situation sous les couleurs les plus sombres, tous s'y opposaient. Nonobstant ces graves obstacles un prêtre se rencontra qui se crut à la hauteur de cette lourde tâche et osa l'entreprendre.

Le nom de celui qui confia à cette terre inculte une semence féconde qui devait produire plus tard une abondante moisson est bien connu, il est à Malone sur les lèvres de tous. Mr J. B. Legrand, (1) car c'était lui, a laissé ici de trop vivants souvenirs, pour que nous lui refusions, dans ce modeste travail, la part de louanges qui lui revient justement. Il a

(1) Mr J. B. Legrand, naquit à Tourcoing, (Nord), France, le 24 juin 1824, fête de St-Jean-Baptiste, dont il porta le nom. Il fit son cours classique à St-Omer, et son cours de théologie à Bruges, où il fut ordonné prêtre en 1847, et enseigna la philosophie pendant quatre ans. Après avoir étudié le Droit Canon à Rome, il entra comme missionnaire dans le diocèse de Chartres qu'il quitta au bout de trois ans pour devenir Supérieur de l'orphelinat de Vigna Pia, à Rome. Deux ans après, atteint des fièvres romaines, il entra en France pour se rétablir. Plus tard enfin il vint se dévouer aux missions d'Amérique.

eu le mérite de ne pas se décourager et d'espérer contre toute espérance. On se fera une idée du courage et de l'indomptable énergie qu'il eut à déployer, lorsqu'on se rappellera qu'il put à peine réunir douze personnes prêts à le seconder. Les 400 familles qui devaient former le noyau de la paroisse Canadienne Française, disséminées çà et là sur tous les points de la ville et de la campagne, hésitèrent à payer le loyer de la maison du prêtre qui, en présence de tant d'apathie, se vit réduit à pourvoir lui-même aux frais de son logement. En attendant, l'église provisoire des Irlandais était mise à leur disposition.

On se demandera, sans nul doute, en cet endroit, quelle peut donc bien être la cause de cette incroyable indifférence. Comment se fait-il, nous dira-t-on, que les Canadiens, dont l'univers vante la foi, et que la France, restée fidèle, contemple avec orgueil, aient pu s'éloigner ainsi de leur religion ? Sans vouloir les excuser, le pourrions-nous sans nous rendre coupable de basse flatterie et sans trahir la cause de notre Maître, il nous est facile d'en fournir de sérieuses raisons qui diminuent la gravité de leur faute.

Pendant bien des années, les ouvriers qui abandonnaient les rives enchantées du Saint-Laurent, où l'on voit tant d'églises riches et gracieuses élever vers les cieux leurs superbes et riants clochers ; sans argent, sans réputation et sans nom, se trouvèrent comme perdus au milieu d'un peuple habile et besogneux dont ils n'entendaient pas la langue. Ils se virent longtemps isolés dans ce flux de peuples sans cesse renouvelé. Trop peu nombreux, sans influence et sans point de ralliement, ils étaient exposés à de très graves dangers auxquels ne les avaient pas préparés leur éducation antérieure. Qui pouvait prévoir, il y a cinquante ans, qu'on se porterait en masse vers les Etats-Unis ? N'ayant à leur portée aucun prêtre qui parlât leur langue, ne retrouvant pas dans de pauvres églises sans ornement et sans art,

t d'espérer contre  
courage et de l'in-  
orsqu'on se rappel-  
onnes prêtes à le  
former le noyau  
minées ça et là sur  
agne, hésitèrent à  
i, en présence de  
même aux frais de  
soire des Irlandais

cet endroit, quelle  
incroyable indiffé-  
on, que les Cana-  
la France, restée  
éloigner ainsi de  
le pourrions-nous  
e et sans trahir la  
d'en fournir de  
de leur faute.

qui abandonnaient  
où l'on voit tant  
s les cieux leurs  
ns réputation et  
milieu d'un peuple  
t pas la langue.  
de peuples sans  
ans influence et  
posés à de très  
as préparés leur  
il y a cinquante  
s-Unis ? N'ayant  
ngue, ne retron-  
nent et sans art,

les magnificences d'un culte qui avait étalé devant leurs yeux, au cours de leur enfance, ses ravissantes splendeurs ; surpris et contristés de ne pouvoir entendre les enseignements chrétiens donnés dans une langue étrangère, peu à peu, la douleur dans l'âme, ils s'éloignèrent de l'Eglise. Dieu seul et ses ministres savent combien il est difficile de le faire reprendre lorsqu'une fois on s'en est écarté. L'Irlandais qui a si bien conservé sa foi, n'a pas rencontré les mêmes dangers. Il s'est reconnu au milieu de gens dont il entendait et savait très bien la langue. De plus, habitué au culte modeste de son pays, que les persécutions séculaires ont empêché de se développer, il se plaisait dans ces pauvres églises en bois, où l'on n'entendait pas sans doute les chants mélodieux et doux qui avaient agréablement bercé les premiers ans du Canadien, mais où il retrouvait, avec la foi de la verte Erin, la noble et mâle éloquence de ses prêtres. Qu'on ne soit donc pas trop surpris des difficultés que Mr Legend a rencontrées à Malone, elles ont été là ce qu'elles étaient un peu partout, sur les divers points des Etats-Unis ; qu'on s'étonne plutôt des résultats merveilleux qui ont couronné les efforts tentés. Que ce soit là pour nous tous un motif de faire monter vers le ciel d'éternelles actions de grâces. Que chacun répète le cri du Psalmiste : *A Domino factum est istud : et est mirabile in oculis nostris.* Ps. cxvii, Vers. 22.

Le nouveau curé s'assura, dans la partie Est de la ville, à l'extrémité de la promenade publique, un terrain où il projetait de bâtir l'Eglise et le Presbytère. Il fit appel à son peuple qui sembla ne pas entendre sa voix. Deux vieillards aux bras débiles et quelques enfants, tels furent ses premiers aides. On se mit à l'œuvre, on déblaya le terrain et bientôt tout fut prêt pour recevoir les fondations. C'est alors seulement que voyant luire quelques rayons d'espoir et de succès les Canadiens se résolurent cependant à suivre l'impulsion de leur curé. Les ressources vinrent et ils vi-

rent peu à peu sortir de terre cette grande église où enfin ils allaient être chez eux et où ils pourraient écouter dans leur langue, les enseignements de la Foi.

Mais ce n'était là que la moindre partie de la tâche. Une fois l'édifice matériel terminé il fallait songer à bâtir l'édifice spirituel. Pendant 15 ans Mr Legrand s'y employa avec ténacité et constance. Pour mieux réussir il eut tout d'abord recours au moyen le plus efficace, à la grâce de la retraite. Les pères de la compagnie de Jésus, dont l'éloge n'est plus à faire après leurs surprenants succès, répondirent à son invitation. Vers la fin de l'année 1869 on en ouvrit les pieux exercices. L'attente des RR. PP. et du curé fut déçue. Hélas ! on avait compté sur les bonnes volontés, mais elles firent défaut. Ces fervents religieux ne se laissèrent pas décourager et comprenant que du succès de cette retraite dépendait, pour de longues années, l'avenir de la paroisse ; après avoir versé aux pieds des saints autels des larmes secrètes, ils firent un dernier et suprême appel à ce peuple apathique. Un retour soudain et peu attendu se produisit. Les cœurs, touchés par la grâce qui agissait sur eux par des voies mystérieuses, se laissèrent tout à coup toucher et depuis ce moment jusqu'à la fin, les prédications furent assidûment suivies. Les résistances étaient vaincues et désormais des habitudes chrétiennes étaient à jamais commencées.

Après cette première retraite, la paroisse poursuivit son cours régulier sans incident notable jusqu'au départ de Mr Legrand.

Mr E. Blanchard, curé d'Olmsteadville qui, par les nombreuses qualités de son cœur, par son zèle ardent et par ses vertus sacerdotales avait su, en peu de temps, s'attirer l'estime de ses supérieurs fut choisi pour ce poste très important. Son esprit de conciliation, son grand amour de la paix, son taet ramendrent bientôt la tranquillité et l'union

nde église où enfin  
raient écouter dans

partie de la tâche.  
lait songer à bâtir  
egrand s'y employa  
t réussir il eut tout  
ce, à la grâce de la  
Jésus, dont l'éloge  
succès, répondirent  
1869 on en ouvrit  
L. PP. et du curé  
les bonnes volontés.  
religieux ne se lais-  
du succès de cette  
années, l'avenir de  
es saints autels des  
uprême appel à ce  
et peu attendu se  
ce qui agissait sur  
ssèrent tout à coup  
in, les prédications  
es étaient vaincues  
s étaient à jamais

uisse poursuit son  
usqu'au départ de

ville qui, par les  
zèle ardent et par  
le temps, s'attirer  
our ce poste très  
on grand amour de  
nquillité et l'union

qui, à son arrivée, paraissaient un peu troublées. Son prédé-  
cesseur, qui grâce à de rares qualités administratives, avait  
pu, à la suite de longs efforts, tout créer à Malone, ne se  
retirait pas, sans laisser après lui de vifs regrets. On se  
faisait difficilement à la pensée d'obéir à un nouveau chef,  
tout comme des soldats qui, après avoir longtemps couru à  
la victoire sous la direction d'un général habile, ne peuvent,  
sans méfiance et sans peine, en accepter un autre. Toutefois  
les préventions tombèrent insensiblement. Le nouveau  
pasteur avait trop de générosité dans l'âme, trop de franchise  
dans le cœur, il était trop prêtre et un mot, pour ne pas  
s'attirer, avec le temps, la profonde sympathie de ses ouailles.  
Ceux même qui l'avaient reçu avec le plus de réserve se  
rapprochaient de lui avec confiance et respect, et bientôt on  
n'eut plus que le consolant spectacle de voir un docile trou-  
peau se ranger avec joie sous la houlette paternelle du bon  
Pasteur.

Les premières souscriptions avaient tellement épuisé les  
ressources qu'il était impossible de songer à rien entreprendre  
de nouveau. Mr Blanchard se borna donc, tout d'abord, à as-  
seoir de plus en plus fortement la foi dans le cœur de ses  
paroissiens. Il s'y consacra avec beaucoup d'ardeur, secondé  
en cela par un digne prêtre, Mr l'abbé Moris, que le ciel  
semblait lui avoir destiné. Né à Poullan, France, où il  
passa les premières années de son sacerdoce, il sentit un jour  
le besoin de se dévouer aux missions d'Amérique. Il avait  
appris que la vigne du Seigneur y manquait d'ouvriers. Résolu  
à venir en accroître le nombre, il traversa l'océan, porta ses  
pas vers les régions du Nord et vint frapper à la porte hos-  
pitalière de M. Blanchard qui le reçut comme un frère. Ils  
ne tardèrent pas à se comprendre et il se forma bientôt  
entre eux une amitié franche et sincère qui ne se démentit  
jamais. On les vit tellement appliqués à prévenir leurs  
moindres désirs qu'on en était venu à se demander lequel



était l'inférieur et devait obéir à l'autre. Unis de sentiment et d'affection, la main dans la main, ils allaient, à la grande édification de leur peuple, travaillant au salut des âmes et cherchant mutuellement à se rendre leur tâche plus facile.

Cependant le bon Pasteur n'oubliait pas un seul jour son troupeau. Dans les longues heures passées en prière, il songeait au moyen de fournir à ses enfants une éducation chrétienne. Ce besoin se faisait sentir tous les jours d'avantage en égard à l'instruction reçue dans les écoles publiques, où, si, l'on n'enseigne rien de positif contre Dieu, on le néglige et l'oublie volontairement. Mais comment combler cette lacune ? Une lourde dette pesait encore sur l'église, ne l'accuserait-on pas d'imprudence et de témérité, si, loin de songer à l'éteindre, il allait en créer de nouvelles ? Ces diverses considérations d'une prudence tout humaine n'étaient pas de nature à l'arrêter. Aussi, après y avoir mûrement songé sous le regard du bon maître, confiant dans le secours d'en haut et comptant sur la générosité de son peuple, convaincu de la bonté et de la nécessité de sa cause, il entreprit cette grande œuvre si éminemment chrétienne. N'avait-il pas, pour l'encourager, les enseignements infailibles du Souverain Pontife, ainsi que les sages et prévoyantes prescriptions du concile de Baltimore ? Tout cela était bien de nature à soutenir son courage. Il entreprit donc résolûment son œuvre. Mais quels allaient donc être ses moyens d'action. Il lui fallait plus se reposer sur la Providence que sur le bien de ce monde, il le fit. Il ouvrit une souscription mais elle ne couvrit pas, comme on s'y attendait, la somme qu'allait demander l'érection du vaste couvent qu'il avait rêvé. Quelques mois lui suffirent pour préparer le plan, rassembler les matériaux, et mener tout à si bonne fin que l'on fut bientôt prêt à recevoir dans les murs de l'école 400 enfants. Il en confia la direction aux bonnes

l'autre. Unis de sen-  
la main, ils allaient, à  
e, travaillant au salut  
à se rendre leur tâche

liait pas un seul jour  
es passées en prière, il  
enfants une éducation  
r tous les jours d'avan-  
ns les écoles publiques,  
tre Dieu, on le néglige  
mment combler cette  
encore sur l'église, ne  
e témérité, si, loin de  
r de nouvelles ? Ces  
tout humaine n'étaient  
es y avoir mûrement  
onfiant dans le secours  
é de son peuple, con-  
e sa cause, il entreprit  
hrétienne. N'avait-il  
ements infaillibles du  
et prévoyantes pres-  
t cela était bien de na  
t donc résolûment so-  
ses moyens d'action.  
rovidence que sur le.  
ouvrit une souscrip-  
on s'y attendait, la  
n du vaste couvent  
affèrent pour préparer  
mener tout à si bonne  
oir dans les murs de  
direction aux bonnes

seurs de la Mercie qui s'attirèrent, dès les premiers jours, tellement les sympathies qu'à la rentrée 420 noms furent inscrits sur les registres. Depuis leur nombre n'a cessé de suivre l'ordre ascendant et il va toujours en augmentant. Il n'y a pas lieu d'en être trop surpris. Le bon Pasteur s'était efforcé de rendre son école aussi agréable et attrayante que possible. On y trouve en effet tout le confort et toutes les améliorations modernes. Un système à eau, le plus parfait que l'on connaisse, y distribue partout une chaleur tempérée et régulière. Tout au tour de deux grandes sales d'étude, on a disposé diverses classes où les élèves viennent recevoir les explications de leurs leçons. Sans vouloir nous étendre plus au long sur ces avantages matériels, nous ajouterons que cette école est digne des Canadiens et qu'elle mérite à tous égards de rivaliser avec celles de l'Etat.

Une épreuve, au milieu de tous ces pacifiques succès, était réservée et au curé et à la paroisse. Mr l'abbé Moris parti pour aller passer quelque temps en France, auprès des siens, ne devait plus revenir, malgré le vif désir qu'il en avait. Souffrant depuis plusieurs années d'un mal qui le ruinait, il s'est éteint dans la paix du Seigneur, tandis qu'il se préparait à repasser l'océan pour venir, selon ses propres expressions, mourir à la peine, comme un soldat au poste qu'on lui a assigné. Ce coup a été vivement ressenti et par le curé et par les paroissiens. La blessure qui a été faite ligné encore. Aussi n'allait-on pas l'oublier au-delà des portes du tombeau. Pour nous chrétiens, pleins d'espérance, tout ne se borne pas à la mort, et des liens qui ont été matériellement brisés existent et se maintiennent encore à travers un monde mystérieux que l'on a en vain nié. Cette pensée profondément catholique a donné lieu, dans l'année même où nous écrivons à une de ces touchantes démonstrations qui honorent et celui qui en est l'objet et ceux qui l'ont préparée. Un service solennel de quarantaine a été célébré

pour le repos de l'âme de ce prêtre trop tôt ravi à l'affection de ses nombreux amis. Ce jour là, l'église de Notre-Dame, qui avait revêtu ses ornements de deuil, a vu accourir l'évêque du lieu, Mgr H. Gabriels qui, entouré de vingt prêtres, venait faire monter au pied du trône de l'agneau de ferventes supplications. Toute la paroisse a pris part à cette cérémonie funèbre. Celui qui écrit ces lignes a vu couler de tous les yeux des larmes pieuses qui n'ont pas dû être sans prix pour l'âme de Mr Moris. Comme il eût été heureux, ce cher défunt, de s'associer à la fête de son bon curé ! Avec quel cœur et quel soin il l'eût préparée ! Rien n'eût manqué à la joie commune. Dieu, dont les desseins sont impénétrables, ne l'a pas voulu. Il y assistera du ciel où l'on s'intéresse à tout ce qui se fait de bien ici-bas et tandis qu'on entonnera les hymnes de l'action de grâces, il y mêlera, nous en sommes sûr, les accents dévoués et affectueux de sa voix.

Depuis ce moment qui a jeté sur la paroisse un voile de tristesse, jusqu'au jour de la fête, il ne s'est rien passé de remarquable. On n'a plus songé qu'à tout organiser d'une manière digne des Canadiens et en rapport avec la circonstance. Les sœurs de la Mercie ont été les premières à l'honneur, il leur revient une grande part dans tout ce qui a été fait. Elles ont montré qu'elles savaient reconnaître les sacrifices du Pasteur pour leur œuvre et elles ont tenu à cœur de lui en exprimer leur gratitude. La population n'est pas restée en arrière et on l'a vue se lever comme un seul homme pour faire honneur à son curé. Les jeunes gens ont voulu, eux aussi, prendre leur part à la fête et ils se sont chargés d'orner l'église. Ils l'ont fait avec un goût délicat et intelligent. On avait disposé, dans la vaste nef, des arches triomphales ornées de guirlandes et de drapeaux aux couleurs du Pape, du Canada et des Etats-Unis.

Sur ces diverses arches on lisait de distance en distance les inscriptions qui suivent :

Ad multos annos.

Noces d'argent.

Tu es sacerdos in æternum.

Le tout produisait un effet suave et touchant, et naturellement on se disait tout bas heureux le Pasteur qui préside à un si beau troupeau et veille fidèlement à sa garde.

#### VEILLE DE LA FÊTE.

Les prêtres eux aussi n'ont pas voulu laisser passer cette occasion sans donner à leur vénéré confrère une preuve tangible de leur affection et de leur vive sympathie. La veille de la fête, vers les cinq heures du soir, ils lui ont offert un magnifique service à thé dont le prix, dit-on, est de \$200.00. Une boîte renfermant une pyxis en or et des ampoules du même métal, accompagnait ce service (1). Ce n'était dans leur pensée, qu'un faible retour pour les divers témoignages de bonté qu'il leur a prodigués en bien des circonstances. Mr. Blanchard leur donne à tous, de quelque nom qu'ils soient, une hospitalité si noble et si large, que leur seul regret a été de ne pouvoir lui faire un plus riche cadeau, tant ils désiraient lui prouver que leurs cœurs,

(1) Sur le plateau qui accompagnait le service, était gravée l'inscription suivante : Die 30 Augusti 1893. Ad multos annos. Revdo. Do. Eduardo Blanchard, sacerdotale jubilæum celebranti, gratulabundi amico donaverunt amici.

REV. G. BURQUE,

H. L. LUSSIER,

C. E. LARAMÉE,

E. LETOURNEAU,

REV. CH. GOULET,

F. X. CHARBONNEAU,

A. SAUREL,

M. LEGAULT,

REV. F. J. OUELLET.

en ce moment heureux, battaient à l'unisson du sien. Mr Chs Goulet, curé d'Ellenburg, s'est alors avancé au milieu du salon où se trouvaient réunis plusieurs prêtres du diocèse et du Canada et il a lu d'une voix émue, l'adresse que voici :

CHER CONFRÈRE :

Quelques amis intimes ont pensé que c'était un devoir pour eux de venir vous aider à remercier le bon Dieu pour vingt-cinq ans de grâces et de bénédictions. Ils sont heureux de prendre part à cette belle fête, comme ils sont toujours heureux de jouir de votre hospitalité, si franchement canadienne, et par là même, si pleine de charmes et d'attraits. En même temps, ils désirent vous présenter un petit souvenir de ce beau jour, comme témoignage de leur estime bien sincère et de leur amitié franche et cordiale. Veuillez donc accepter avec ce faible présent les souhaits de vos amis pour un avenir rempli de bonheur. A travers ce nuage argenté qui semble envelopper ce glorieux anniversaire, nous avons laissé percer un petit rayon doré, qui nous laisse apercevoir dans le lointain, l'aurore d'un autre beau jour, d'un autre anniversaire, où l'argent se changera en or. Alors, comme aujourd'hui, nous serons heureux de venir vous dire de tout cœur : "*Ad multos annos.*"

Le soir, après le souper, une grande séance a eu lieu dans l'Eglise qui s'est remplie, en dépit d'un temps affreux, non-seulement de Canadiens et d'Irlandais mais aussi d'Américains, ceux-ci, pour la plupart, protestants qui avaient voulu prouver combien ils tiennent en haute estime le curé Canadien Français de Malone. Ils ne voient pas seulement en lui un bon prêtre qui fait sans bruit le bien autour de lui, mais encore un citoyen dévoué et éclairé, toujours prêt

ent à l'unisson du sien.  
, s'est alors avancé au  
unis plusieurs prêtres du  
ne voix émue, l'adresse

sé que c'était un devoir  
ercier le bon Dieu pour  
ctions. Ils sont heu-  
e fête, comme ils sont  
hospitalité, si franche-  
si pleine de charmes et  
rent vous présenter un  
ne témoignage de leur  
ié franche et cordiale.  
e présent les souhaits de  
bonheur. A travers ce  
r ce glorieux anniver-  
it rayon doré, qui nous  
ureur d'un autre beau  
gent se changera en or.  
rons heureux de venir  
s annos."

rande séance a eu lieu  
pit d'un temps affreux,  
dais mais aussi d'Amé-  
protestants qui avaient  
haute estime le curé  
e voient pas seulement  
ait le bien autour de  
éclairé, toujours prêt

à favoriser de son mieux la prospérité publique. Pendant  
cette charmante soirée, les élèves ont fait entendre de beaux  
chants et débité des morceaux en prose et en vers qui ont  
paru être du goût de l'assistance. Nous reproduisons le  
programme tel qu'il a été distribué et suivi.

1. CHORUS (Welcome) Sisters of Mercy - *Senior Pupils*
2. L'ÉTRANGER ET L'ENFANT, *Misses Lefebvre & Larocque*  
(Rév. A. Saurel).
3. ADDRESS AND PRESENTATION - - *Doctor Larocque*
4. JUBILEE OFFERING - - - - *by Pupils*
5. VIVAT. Noces d'argent, - - - *Senior Pupils*  
(Rev. F. J. Ouellet).
6. RECITATION with piano accomp't, *Miss Lea Lefebvre*  
(Frs. Coppée).
7. CANTATE. Pourney - - - - *Senior Pupils*
8. RECITATION with piano accomp't, *Miss May Trajin*  
(Somerville).
9. CHORUS. Werner - - - - *by Pupils*

Mlles Lea Lefebvre et Hermine Larocque ont débité,  
avec beaucoup d'intelligence, la pièce de vers qu'avait com-  
posée pour la circonstance, Mr A. Saurel, curé de Trout-  
River, N. Y. La scène représente un étranger, arrivé de-  
puis peu dans la ville, qui, ne se rendant point compte de  
l'agitation qu'il remarque dans les rues, en demande la rai-  
son à une petite fille qu'il rencontre par hasard. Elle tâche  
de satisfaire de son mieux sa légitime curiosité et le dialogue  
suivant s'engage entre eux. Le voici d'ailleurs tel qu'elles  
l'ont reproduit devant la nombreuse et distinguée assemblée  
réunie pour les écouter :

L'ÉTRANGER.

Arrivé depuis peu dans votre noble ville,  
J'ai remarqué partout un mouvement fébrile,  
J'ai vu, non sans surprise, un peuple vif, ardent,  
Se livrant aux transports d'un jeune adolescent.  
Pourriez-vous, mon enfant, m'en expliquer la cause ?  
A quelque événement sans doute, on se dispose.

L'ENFANT.

Cette joie, ces transports qui frappent vos regards,  
Ce peuple qui frémit, accourt de toutes parts,  
Ces prêtres si nombreux qui parcourent nos rues,  
Ces aimables enfants, toutes de blanc vêtues,  
Cet air de fête enfin qui s'étale à vos yeux  
Ont pour but, sachez-le, de rendre grâce aux cieux  
Pour les dons si divers dont notre tendre Père  
A reçu le bienfait au cours de sa carrière.  
On se propose aussi de le remercier  
Pour les rares bienfaits qu'il sut nous octroyer.

L'ÉTRANGER.

Quel est celui pour qui le peuple de Malone  
Et s'émeut et s'agite et même se passionne ?  
Pour en croire mes yeux il a su dans les cœurs  
S'implanter fortement.

L'ENFANT.

Qui dira les labeurs

Auxquels il se soumet? Tendrement ils nous aime,  
Prenant soin de nous tous bien plus que de lui-même.  
Il cherche notre bien, il veut notre bonheur.  
C'est le but qu'il poursuit, plein d'une sainte ardeur.

L'ÉTRANGER.

Celui que vous aimez comme l'on aime un père  
Ah ! fût-il donc jamais plus doux nom sur la terre !  
Par quel charme a-t-il pu s'attirer votre amour  
Dont vous donnez ici des preuves en ce jour ?

L'ENFANT.

Vous voudriez, je le vois, connaître un peu sa vie  
Et moi de la conter, j'en ai la forte envie,  
J'hésite cependant, craignant de m'égarer,  
Ne sachant nullement comment il faut narrer.

L'ÉTRANGER.

Non, non, ma chère enfant, n'ayez pas cette crainte  
Agissez hardiment et sans nulle crainte.  
Parlez-moi sans tarder, de votre bon Pasteur  
Que vous aimez, je vois, du fond de votre cœur.



L'ENFANT.

A Sainte Rosalie, humble et riant village,  
Naquit Monsieur Blanchard, d'un modeste lignage,  
Une mère pieuse en prit un tendre soin,  
A toutes les vertus l'initia de loin.  
Soumis il y grandit, sous sa douce tutelle  
Se montrant du Seigneur un disciple fidèle.  
Il était tout heureux ainsi que Samuel  
De servir jeune encore au pied du sa'nt autel,  
De chanter du Très-Haut, les divines louanges  
Que célèbrent au ciel les divers chœurs des anges.  
Tel il passait ses jours sans bruit et sans éclat,  
Ainsi se préparant au noble et saint état  
Dont l'objet principal est de sauver les âmes  
Et de les arracher aux éternelles flammes.  
Du ciel, Jésus veillait sur ce pieux enfant  
Qu'il contemplait déjà d'un regard bienveillant.  
Par des détours cachés, par bien des voies secrètes,  
Le destinait plus tard au rang de ses prophètes.  
Dès ses premiers printemps on le vit étudier  
Plein d'une sainte ardeur, digne d'édifier.  
Il y vécut en paix, comme une humble jacinthe,  
A l'abri des grands murs du collège Hyacinthe ;  
Aimable, bienveillant, soumis, respectueux,  
Pour tous ses compagnons doux et affectueux,

De ses maîtres il sut gagner la haute estime,  
De tous se faire aimer, d'un concert unanime.  
Il évitait surtout ce défaut trop commun  
De celui qui veut plaire et se rend importun.  
Son amour du devoir et sa vertu solide  
Ne lui donnaient jamais un air sombre et rigide.  
Il ne dédaignait pas de rire et s'amuser  
Car il savait parfois des tours improviser.  
Jeux innocents et purs d'une aimable jeunesse  
Dont le cher souvenir réjouit la vieillesse  
Il les connut jadis, il sut les pratiquer  
Sans pour cela cesser aux arts de s'appliquer.  
Le moment vint enfin d'entrer au séminaire,  
Il traita comme il faut cette importante affaire.  
Son esprit dès longtemps, par l'étude mûri,  
Aux vertus se forma, dans ce modeste abri.  
Il y fut par degrés, dans un âge précoce  
Elevé, sans encombre, au divin sacerdoce.  
De quel zèle on le vit, dès son premier début  
Avec un cœur de feu travailler au salut  
Des grands et des petits, des pauvres et des riches,  
Et cultiver aussi bien des terres en friches !  
Comment vous raconter les fruits de son labeur  
De ses constants efforts, de sa vaillante ardeur ?  
Je ne vous dirai pas les multiples prodiges  
Qu'il opéra partout et dont les doux vestiges

Se conservent encore. Après vingt-cinq ans  
A Sherbrooke et ailleurs des cœurs reconnaissants  
Changent avec amour les éclatants services  
Qu'il leur rendit jadis en réformant leurs vices.

.....

Le poète l'a dit : non exempt d'infortune  
On sait s'apitoyer à la triste fortune  
De ceux qui sont parfois rudement éprouvés.  
C'est ainsi que par lui plusieurs furent sauvés  
Qui couraient à coup sûr vers les derniers abîmes  
Et que le désespoir poussait aux plus grands crimes  
A cette rude école il apprit l'art heureux  
De se montrer à tous bon et officieux.  
Nous en avons la preuve en l'amitié sincère  
Qu'il montra constamment à son humble vicaire.  
Ayant devant les yeux ses débuts d'autrefois  
Il fut toujours pour lui complaisant et courtois.  
Le séjour dans ces lieux, sur la terre étrangère,  
Grâce aux soins prévenants de notre commun père,  
Eut pour l'abbé Moris de si profonds attraits  
Que vers eux l'attiraient bien des charmes secrets.  
Retourné pour un temps au beau pays de France  
Ici de retourner il brûlait d'impatience.  
Désirant parmi nous ardemment de mourir,  
Épuisé par le mal il songeait à venir  
Lorsque la triste mort est venu le surprendre.

près vingt-cinq ans  
 des cœurs reconnaissans  
 éclatans services  
 réformant leurs vices.

.....  
 .....  
 apt d'infortune  
 e fortune  
 adement éprouvés.  
 ieurs furent sauvés  
 ers les derniers abîmes  
 t aux plus grands crimes  
 l'art heureux  
 t officieux.  
 Pamitié sincère  
 à son humble vicaire.  
 débuts d'autrefois  
 plaisant et courtois.  
 e la terre étrangère,  
 de notre commun père,  
 profonds attraits  
 n des charmes secrets.  
 écar pays de France  
 mpatience.  
 ent de mourir,  
 à venir  
 u le surprendre.

## L'ÉTRANGER.

A tous ces beaux récits intérêt je sais prendre.  
 Après m'avoir conté ce qu'il fit autrefois  
 Ne pourriez-vous donc pas, en en faisant le choix,  
 Dire ce que pour vous, ce pasteur si fidèle  
 Naguère a fait ici, dévoré d'un saint zèle.

## L'ENFANT.

Lorsque le ciel, toujours propice et bienveillant  
 Parmi nous l'envoya, ce pasteur vigilant  
 Aussitôt, sans tarder, se vint mettre à l'ouvrage  
 Avec toute l'ardeur que lui donnait son âge.  
 Les cœurs était alors grandement divisés,  
 Contre un nouveau venu, très fort indisposés.  
 Sans jamais rien brusquer, par sa lente sagesse,  
 Par de bons procédés, par sa délicatesse  
 Il calma les esprits qui semblaient irrités,  
 Dissipa pour toujours leurs animosités.  
 On vint bientôt à lui tout plein de confiance  
 Se ranger de bon cœur sous son obéissance.  
 Ayant ainsi gagné, dès l'abord, tous les cœurs  
 Il sut en profiter pour les rendre meilleurs.  
 Aux accents de sa voix on se montra docile  
 Et sa tâche lui fut, dès ce moment, facile.  
 Sur ces premiers succès, bien loin de s'endormir  
 Il veillait avec soin sur tout notre avenir.

Il mûrissait de loin avec grande prudence  
Son projet favori. C'est à sauver l'enfance  
Qu'il s'appliquait sans cesse avec grande intérêt,  
Pour leur donner à tous le précieux bienfait  
De se voir élevés par de nouvelles mères,  
Dans l'amour du Seigneur et de ses lois austères.  
C'est pour nous qu'il bâtit ce vaste et beau couvent  
Où se forme et grandit un peuple très vivant.

L'ÉTRANGER.

Vous lui devez, je vois, de la reconnaissance  
Pour les divers bienfaits que, dans sa bienveillance,  
Il vous a prodigués. Aimez-le tendrement  
C'est le fruit qu'il attend de son long dévouement.

L'ENFANT.

Dans le fond de nos cœurs, nous l'aimons comme un père,  
Chacun à qui mieux mieux l'estime et le vénère.  
Mais non, c'est avec vous trop longtemps discourir,  
Je m'en vais de ce pas, j'ai hâte d'y courir,  
Avec empressement rejoindre mes compagnes  
Qui se rendent de loin, des diverses campagnes,  
Venant lui présenter leurs souhaits respectueux.

L'ÉTRANGER.

Je vous suis de ce pas. Je vais offrir mes vœux  
A ce prêtre zélé que tout le monde estime  
Lui payer le tribut d'un amour légitime.

Après cela, Mr le Docteur Larocque, au milieu d'un silence profond, s'est avancé au pied de l'estrade et a lu, au nom de la paroisse, une adresse où il a condensé les sentiments de tous. Il lui convenait de le faire parce qu'il est un des plus anciens de la ville et que, dans la plupart des occasions, il prend plaisir à seconder de son mieux les dessein de son curé. Nous la reproduisons ici :

A MR LE CURÉ DE N.-D. DE MALONE.

RÉV. PÈRE BLANCHARD,

C'est pour moi un bonheur de me faire l'interprète des sentiments qui animent les paroissiens de Notre-Dame envers vous en même temps qu'une vraie satisfaction de vous présenter, en leur nom et au mien, nos souhaits de félicité à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre sacerdoce et de la fondation de la paroisse canadienne de Notre-Dame.

Les nombreuses et fécondes années que vous avez passées au milieu de nous, les sacrifices que vous ne cessez de vous imposer pour l'éducation chrétienne de nos enfants, la cordiale simplicité avec laquelle vous accueillez les grands et les petits, nous sont un sûr garant de l'attachement et de l'amour paternel que vous portez à tous et à chacun d'entre nous. Voilà déjà neuf ans que vous travaillez au milieu de nous et bien des fois, non sans en être vivement touchés, il nous a été donné d'admirer votre zèle pour le salut de ceux que la providence a confiés à vos soins.

Prêtre dévoué, pasteur infatigable, ministre de miséricorde et de paix, vous avez eu constamment pour le pauvre

et l'affligé un cœur d'ami et de père tendrement affectueux, sachant secourir les misères de tous et possédant le rare secret d'adoucir leurs infortunés.

La présence de notre digne et distingué Evêque, ainsi que celle de ces prêtres nombreux réunis ici pour vous donner de sincères témoignages de sympathie, redit bien haut en quelle estime vous tiennent et vos supérieurs et vos confrères.

Daigne le ciel, en ce beau jour de fête, Rév. et cher Père, tout en répandant sur vous ses grâces de choix, vous accorder le don précieux de la santé afin que vous puissiez, à l'avenir, comme par le passé, pourvoir au salut de vos ouailles et par suite assurer leur bonheur éternel. Recevez, comme marque de reconnaissance et de sincère attachement, cette légère offrande de la part de vos enfants reconnaissants qui forment des vœux ardents pour que le ciel vous accorde de longues et heureuses années.

Dès qu'il a eu fini de parler, il a présenté au vénéré curé un magnifique bouquet où des mains délicates avaient gracieusement disposé, au milieu des fleurs, une série de billets de banque, don généreux des Canadiens. Les enfants, ce n'était pas le spectacle le moins touchant, sont venus ensuite par ordre, tenant dans leurs doigts radieux, une brillante piastre d'argent qu'ils avaient lentement amassée à petits sous, pour en faire la joyeuse offrande à celui qui a pour eux une affection de père.

A ce moment, d'une voix qui trahissait une vive émotion, Mr Blanchard a remercié en français et en anglais ses paroissiens et tous ceux qui avaient bien voulu prendre part à cette fête. Il a tenu le langage du cœur, comme on peut

s'en rendre compte en parcourant les réponses qu'il a bien voulu nous communiquer. Nous les donnons dans leur ordre.

AU DOCTEUR LAROCQUE.

Lorsqu'il m'est venu la pensée de célébrer mes noces d'argent en même temps que celles de l'Eglise, j'étais loin de m'attendre à une démonstration du genre de celle dont je suis l'heureux témoin ce soir. Ce que vous avez fait prouve votre attachement à la religion et votre estime pour le prêtre, qui ont opéré l'une et l'autre tant de choses pour vous. Il y a vingt-cinq ans, quel rang occupiez-vous dans la société? Vous étiez, dans le gracieux village de Malone, qui fait l'admiration des étrangers, sans influence comme corps; vous n'aviez aucune autorité dans le manie-ment des affaires tant dans la vie sociale que politique; maintenant on compte avec vous, car vous avez su, en suivant docilement les impulsions de la religion, prendre un rang honorable parmi vos citoyens. Vous avouez lui devoir ce grand bienfait, c'est là ce qui fait votre gloire.

Vous me dites de bien belles paroles, vous me faites de beaux compliment, vous avez trop laissé parler votre cœur, vous lui avez donné le champ libre; je ne les mérite pas, je le sais. Il s'est fait du bien, beaucoup de bien, depuis dix ans, dans la congrégation canadienne de Malone, mais ce bien s'est accompli parce que j'ai trouvé en vous des esprits dociles aux enseignements de notre sainte religion. Cette belle école que nous avons construite pour faire donner à vos enfants, je devrais plutôt dire à nos chers enfants, une éducation chrétienne et catholique, pour la remplir, cette chère école, je le proclame ici, avec un légitime orgueil, en présence de mes vénérés confrères venus pour rehausser l'éclat de cette fête, nous n'avons pas eu besoin



de recourir aux menaces, bien moins aux rigueurs de la loi ecclésiastique. Dès qu'elle a été construite nous avons vu les élèves s'y présenter par centaines, tellement qu'après les quelques premiers jours nous avons eu plus de 416 noms inscrits sur les rôles de nos classes. Nous n'avons pu les recevoir tous et ce n'est pas sans verser des larmes que nous avons dû en ajourner un bon nombre.

Merci pour vos bons souhaits, merci pour vos généreux cadeaux de fête, vous en connaissez sans doute d'avance la destination (1).

Continuez mes chers amis, votre estime au prêtre, pour l'encourager dans ses œuvres ; votre amour à l'église pour l'honorer ; cela vous portera bonheur.

Mr Blanchard a ensuite remercié en anglais les américains, dans les termes que voici :

I am told that a few friends, who do not belong to my congregation, have been kind and generous enough to join with my parishioners, in the presentation of this fine offering. Thanks to them all. I remember when I was at college, I did not like to study english ; I had even to be scolded and punished once in a while. I regretted that foolishness of my youth many times since ! but I feel more sorry to night than I ever did, because I cannot as I would, like, express the sentiment of joy and gratitude which are crowding in my heart at present. Indeed, it is pleasant to live in Malone on account of the sympathy and harmony which exist among the different denominations and nationalities ; you give a strong proof of what I say by your noble action on this occasion. Then again : thanks.

Mlle Lea Lefebvre a ensuite réité admirablement un morceau de prose anglaise où l'on reproduit une des

(1) Mr E. Blanchard fait ici allusion à la résolution qu'il avait prise de donner à son école tous les présents en argent qu'il recevrait. On verra plus loin comme il l'a tenue.

scènes les plus émouvantes du siège de Saragosse. On sait que tout le peuple de cette vaillante cité s'est levé pour résister à l'invasion française. Les moines eux-mêmes sont sortis de leur monastère pour défendre leur patrie. Plusieurs ont payé de leur mort leur généreux dévouement. Tel est le souvenir que l'on a voulu consacrer. De l'avis des connaisseurs, bien peu, même parmi les gens du métier, auraient pu mieux rendre les sentiments qui s'y trouvent consignés. Ça été une preuve éclatante des résultats auxquels on peut arriver si l'on veut suivre les fortes leçons des bonnes sœurs. Millé M. Trajin s'est très bien acquittée de son rôle. Elle s'est montrée digne de ses maîtresses. Elle fait honneur à l'école où elle se forme.

Pendant les intervalles libres, les enfant de l'école ont mêlé leurs voix aux accents de la fête. Ils ont chanté, avec beaucoup d'entrain, une cantate composée pour la circonstance par Mr T. J. Ouellet, curé de St-Regis Falls. Nous voudrions la reproduire dans son entier, mais nous n'avons pu nous procurer que ces deux couplets :

2me COUPLET.

Soldat vingt-cinq ans de l'autel

Vivat, Vivat !

Prêtre chéri de l'éternel

Vivat, Vivat !

Vivez longtemps,

Et vos enfants

Dans vingt-cinq ans

Devenus grands,

Reviendront tous encor

Chanter vos noces d'or.

3<sup>me</sup> COUPLET.

Que Dieu vous comble de faveurs  
Vivat, Vivat !  
C'est bien le cri de tous nos cœurs  
Vivat, Vivat !  
Soyez heureux,  
Oui, bien heureux.  
Chéri des cieux,  
Voilà nos vœux.  
A vous en ce beau jour  
Respect, estime, amour.

Après quoi on est lentement sorti de l'église emportant un précieux souvenir de cette belle fête de famille qui restera, nous le savons, longtemps gravé dans l'âme des Canadiens de Malone. Le bon Dieu, ce nous semble, a regardé avec complaisance ces premiers d'un peuple dévoué ; Mr le curé, de son côté, a dû se retirer satisfait lorsqu'il est allé prendre un peu de repos afin de mieux se préparer aux émotions du lendemain, et les bonnes sœurs enfin se sont vues largement compensées pour les soins qu'elles s'étaient imposés.

LE JOUR DE LA FÊTE.

Dès le matin du grand jour, le soleil, comme pour prendre lui aussi sa grande part aux réjouissances publiques, se montre dans toute sa splendeur. Les sombres et lourds nuages de la veille ont disparu, tout en un mot se présente sous de favorables hospices. A 10 $\frac{1}{2}$  heures Mr E. Blanchard,

assisté par Mr F. Audet de Winooski, comme diacre et par Mr A. Balthazar de Ste-Brigitte, comme sous diacre, tous deux confrères de classe du curé, fait son entrée dans l'église. Au même moment le chœur, sous l'habile direction de Mlle Liza Ouellette, qui s'est donné tant de soin pour préparer les chants de ce beau jour, exécute avec beaucoup d'entrain le *Vivat Pastor*. Qu'elle reçoive ici les félicitations de toute la paroisse qui lui sait gré du zèle qu'elle met à rehausser la splendeur de nos belles cérémonies. MM. F. L. Lussier, de Brandon et F. X. Charbonneau de Mooers Forks avaient tenu à honneur de servir à l'autel. Un nombreux clergé occupait le sanctuaire.

Après l'Évangile Mr F. L. T. Adam, curé du Sacré-Cœur de Montréal, est monté en chaire pour donner une instruction en rapport avec la circonstance. Il a parlé avec feu et avec une facile abondance qui charmait les auditeurs. Incapable de reproduire son discours, parce que nous n'avons pu nous en procurer le texte, nous sommes cependant très satisfait d'être à même d'en donner une analyse, qu'une mémoire très fidèle a bien voulu recueillir pour nous. La voici telle qu'elle nous est fournie :

Le Prédicateur fait brièvement l'historique de la paroisse de Notre-Dame de Malone, rendant hommage au dévouement, à la générosité des fondateurs, de tous ceux qui, mûs par l'amour de la religion comme par celui de la patrie, s'imposèrent autrefois des sacrifices pour élever un beau temple à la gloire de Dieu, et tout récemment une école pour donner aux enfants une instruction solide et chrétienne tout à la fois.

Prenant pour texte une des inscriptions ornant l'église. *Tu es sacerdos in æternum* le Prédicateur développe ces deux pensées.

- I. Le prêtre ministre de Jésus-Christ.
- II. Le prêtre dispensateur des mystères divins.

fauteurs

s cœurs

l'église emportant  
famille qui restera,  
ne des Canadiens  
e, a regardé avec  
roué; Mr le curé,  
il est allé prendre  
aux émotions du  
sont vues large-  
taient imposés.

omme pour pren-  
nces publiques, se  
mbres et lourds  
mot se présente  
Mr E. Blanchard,

I. Ministre de Jésus-Christ, successeur des apôtres membre de ce sacerdoce institué par le divin Sauveur après sa résurrection, le prêtre est essentiellement homme de Dieu auprès du peuple. Homme du peuple auprès de Dieu. Homme de douceur et de paix à l'exemple de Jésus-Christ. *Discite a me quia mitis sum et humilis corde.* Il fait régner la paix dans les âmes troublées : au foyer domestique entre époux, dans la famille, dans la société. Souvent il est incompris : on ne l'apprécie pas comme il doit l'être. On lui prête des idées de domination et de pouvoir. Le pouvoir qu'il a reçu du ciel, il l'exerce pour le salut des hommes, et son autorité il l'emploie à diriger les âmes dans le chemin de la vérité et de la justice. L'Église est militante, il lui faut non-seulement des soldats mais des chefs disciplinés dont les commandements ne soient pas discutables, les chefs ce sont les prêtres.

Le prêtre travaille avant tout pour la vérité, la justice, mais en ayant pour but les choses éternelles, il exerce pourtant une très salutaire influence sur les choses de la vie présente et voilà pourquoi le prêtre est la force sociale par excellence.

Il doit être infatigable dans son zèle et son dévouement. Quand l'Église est menacée, quand la société est ébranlée, il doit être toujours prêt à défendre l'une et à soutenir l'autre.

Le prêtre doit enseigner, instruire, pour obéir à l'ordre du Christ : *ite, docete.* La doctrine qu'il enseigne est celle de Jésus-Christ ; elle est immuable, éternelle comme Dieu, ne peut subir les changements du temps ou les mutations que subissent les sciences par les découvertes modernes.

Respect à la parole du prêtre quand, de la chaire de vérité, il fait entendre des enseignements de paix, d'amour et de charité.

II. Dispensateur des sacrements et des divins mystères, le prêtre est l'homme du sacrifice auguste des autels, l'homme

des sacrifices que lui impose sa consécration au service du Seigneur. Jésus-Christ au Golgotha expirant sur la croix nous paraît plus grand que le divin fils de Marie parcourant les campagnes de la Judée. Le prêtre à l'autel nous paraît plus grand que le prêtre dans la chaire. Dans le silence et le recueillement pour la foule qui prie il offre les saints mystères.

Nouveau Moïse sur la montagne, il prie pour ses enfants qui luttent dans la plaine.

Au jour du baptême, à l'enfant nouveau né, il donne la vie spirituelle ; à l'Église un nouveau chrétien. Au tribunal de la pénitence, le prêtre est père. Nouvelle fontaine de Siloë, il y purifie les pécheurs et il ouvre par là aux coupables les portes du ciel, fermées par le crime et l'oubli des grands devoirs.

Aux enfants il distribue le pain eucharistique multiplié par les paroles sacramentelles, et au banquet sacré, il admet les âmes qui viennent avec amour y puiser force et consolations.

Il sanctifie l'union chrétienne des époux par les bénédictions de l'Église et console le vieillard expirant en le préparant au grand voyage de l'éternité.

Il ne recule devant aucun danger, la nuit, le jour. Auprès des malades il tient la place du Sauveur, et comme le divin Maître il fait souvent le sacrifice de sa vie : dévouement souvent obscur, incompris, mais dévouement écrit au grand livre de vie. A Dieu le soin de la récompense, car le prêtre ne travaille ni pour la gloire ni pour les richesses, mais pour Dieu et pour l'éternité.

Le Prédicateur s'adressant alors personnellement au Rév. Père Blanchard répète les paroles : *Tu es sacerdos in æternum*. Vous êtes prêtre pour l'éternité. Vous êtes le ministre de Jésus-Christ et le dispensateur zélé de ses sacrements.

Voilà bien cher ami, voilà ce que vous êtes, ce que vous avez été depuis quinze ans que je vous connais, depuis quinze ans que nous sommes liés d'une étroite amitié.

Vos premiers travaux dans ce diocèse, dans une partie bien ingrate et bien péniblement cultivée, la vigne du Seigneur, avaient été remarqués par le premier évêque du diocèse, le vénéré et regretté Mgr Wadhams.

Il y a dix ans il vous confia cette belle et nombreuse congrégation de Notre-Dame de Malone, champ plus vaste où vous avez exercé votre zèle, zèle couronné de succès.

Aujourd'hui vous recevez partiellement la récompense de vos travaux. Ces nombreux amis réunis autour du sanctuaire, venus de toutes parts ; cette foule, tous, nous sommes ici pour vous offrir nos félicitations, nos vœux et nos souhaits.

Nous vous disons : *Ad multos annos*. Vous n'êtes pas tant s'en faut au déclin de votre carrière, mais le travail et les années pèsent d'un poids bien lourd sur les épaules du prêtre.

Si un jour fatigué d'un ministère trop actif vous demandez à l'autorité un repos bien mérité, vous emporterez dans une solitude relative la confiance de votre évêque, l'amitié fraternelle de vos confrères dans le sacerdoce, l'estime, l'affection de paroissiens aimants, aimés, l'estime et l'affection de ceux que vous avez conduits avec prudence, zèle et sagesse dans le chemin qui mène au ciel, au ciel où il n'y a qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. *Fiet unum ovile et unus pastor*. Ainsi soit-il.

Aussitôt après le *Credo*, Mgr H. Gabriels, évêque d'Ogdensburg, qui n'avait pu se rendre pour le commencement de la messe, retenu qu'il était par une confirmation conférée le matin même dans l'un des villages voisins, a fait son entrée dans l'église précédé de Mr le Chanoine J. R. Ouellette, de St-Hyacinthe et du Rév. Père P. Fournier,

supérieur des RR. PP. Oblats de Plattsburgh. Il montrait ainsi qu'il tenait à prendre, dès qu'il le pouvait, sa part à cette fête de famille.

À la fin de la messe, Mr le curé s'est rendu au trône de l'Évêque pour renouveler ses promesses cléricales. En quelques mots bien sentis, il a protesté de son obéissance à l'Église et au premier Pasteur du diocèse. Il lui a donné l'assurance absolue de son dévouement au bien et au salut des âmes. Après quoi on a entonné le *Te Deum* solennel d'action de grâces.

Mgr H. Gabriels a bien voulu couronner la fête par quelques paroles d'encouragements et de bons vœux. Avec un accent plein de cordialité, Mgr a souhaité au Curé de Malone, qui est en même temps membre du Conseil épiscopal et inamovible, succès dans sa paroisse, bonheur et prospérité. À l'entendre, on sentait bien que Mgr d'Ogdensburgh est vraiment un père pour tous, mais surtout pour ses prêtres qu'il aime de son grand cœur d'Évêque. Aussi, son clergé le paie-t-il de retour. L'on peut bien dire, sans flatterie, que le vœu le plus sincère des prêtres du diocèse est que la Divine Providence nous le conserve longtemps encore pour le bien de la religion qu'il sait faire respecter par sa science éminente et faire aimer par sa bonté et ses vertus. Il ne lui suffisait pas de témoigner de sa sympathie par sa présence, il a voulu, avec la haute autorité de son caractère et de son savoir, faire l'éloge mérité de l'un de ses meilleurs prêtres. Il l'a montré veillant fidèlement sur son peuple, se croyant redevable à tous aux plus petits comme aux plus grands. Il l'a félicité en même temps que le peuple canadien de Malone d'avoir bâti une école où de nombreuses générations iront se former à la science et à la vertu. En terminant il lui a affirmé que le désir de son âme était qu'il vive de longs jours et assez pour célébrer, dans vingt-cinq ans, ses noces d'or. Pour nous faire bien mieux



apprécier le zèle et le dévouement du bon curé il l'a représenté se privant volontiers de toutes les commodités et de tout le confort qu'il pourrait se procurer dans son trop modeste presbytère. Il lui a prédit des jours meilleurs qui lui permettraient ou de l'agrandir ou d'en bâtir un autre.

Après la messe tous les prêtres sont venus donner à Mr Blanchard l'accolade fraternelle et lui offrir en particulier, et par conséquent d'une manière plus intime leurs félicitations et leurs souhaits.

Vers une heure de l'après-midi Mgr H. Gabriels, Mr Blanchard lui-même et quarante-et-un prêtres étaient reçus dans la grande salle du premier de l'école par les dames de la paroisse, qui avaient eu la délicate attention de préparer le dîner. La plus cordiale hospitalité nous y attendait. Il est inutile d'ajouter que ces personnes généreuses n'avaient rien oublié pour honorablement recevoir les hôtes de leur curé. Ces témoignages d'estime et de respect seront précieusement conservés dans les familles et serviront plus tard d'encouragement aux générations futures qui voudraient suivre les exemples donnés.

A la fin du repas, le héros de la fête a remercié avec un choix très heureux d'expressions et Mgr l'Evêque et tous ses confrères. On ne saurait mieux dire parce qu'il a parlé sous le coup de l'émotion et a cherché dans l'inspiration du moment les sentiments qui convenaient le mieux à la fête, avec une profonde humilité il a rappelé les fautes d'une vie qu'il voudrait voir plus parfaite mais que nous savons avoir été toujours très noble et digne du caractère sacré dont il a été jadis revêtu. Ensuite avec une bonhomie charmante, il a exprimé ses regrets de n'avoir pas consacré, étant au collège, plus de temps à l'étude de l'anglais qu'il parle cependant, tout le monde le sait ici, facilement et d'une manière très distincte. Puis se reportant vers le couvent où nous

ré il l'a repré-  
modités et de  
s son trop mo-  
meilleurs qui lui  
un autre.

nt venus don-  
t lui offrir en  
re plus intime

. Gabriels, Mr  
étaient reçus,  
les dames de  
n de préparer  
attendait. Il  
uses n'avaient  
hôtes de leur  
seront précieu-  
ont plus tard  
ui voudraient

mercié avec un  
que et tous ses  
il a parlé sous  
ration du mo-  
la fête, avec  
une vie qu'il  
ons avoir été  
dont il a été  
armante, il a  
étant au col-  
parle cepen-  
une manière  
ent où nous

nous trouvions réunis, il lui a fait don des \$500.00 (1) que ses amis, sa paroisse et les enfants lui avaient offerts à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Des applaudissements très nourris ont salué ces dernières paroles. Elles lui gagneront davantage l'affection de son peuple et la sincère estime de ses confrères.

Maintenant qu'il ne nous reste plus que le souvenir de ces fêtes trop rapidement écoulées, nous ne saurions mieux faire que de présenter au bon curé, avec nos félicitations, nos meilleurs encouragements à la pensée des jours plus heureux qui lui sont réservés dans sa belle paroisse. Qu'il repasse le chemin parcouru et il sera grandement consolé et réconforté.

La paroisse de Notre-Dame qui ne comptait, il y a vingt-cinq ans, que 400 familles, après avoir vu se détacher de son sein, trois centres importants, érigés eux-mêmes en paroisses distinctes, ayant chacune à leur tête un curé (2), voit aujourd'hui 650 familles se presser dans son église devenue trop petite pour les besoins du culte. Le bien opéré a été immense. Ceux qui ont été les témoins attristés des douloureux spectacles des premiers temps ne se lassent pas d'admirer et de bénir l'influence salutaire de la religion chrétienne. Les cœurs ont été complètement renouvelés et si, trop longtemps, ils sont restés sourds aux appels du prêtre, ils sont maintenant dociles et préparés à suivre toutes les impulsions généreuses qui leur seront imprimées. Le ciel a visiblement béni ce peuple. Les Canadiens qui sans être riches, jouissent cependant d'une certaine aisance, ne sont pas rares. Plusieurs tiennent un rang honorable dans le commerce et l'industrie. L'honnêteté qui fait le fond de leur caractère et leur amour de la justice qui se développeront

(1) \$500.00 représentent un peu plus de 2500 francs.

(2) Chasam Falls, Constable et North Bangor ont les uns depuis environ 10, 8 ans et l'autre depuis 6 mois leur prêtre résident.

davantage à mesure qu'ils pratiqueront mieux leur religion, leur gagneront insensiblement la confiance de tous et le jour n'est pas loin, où, grâce à leurs qualités natives ils prendront leur place, pour ne plus la perdre, au premier rang de la société. Déjà trois docteurs en médecine y pratiquent leur art avec distinction, entourés d'une nombreuse clientèle. Au barreau, un canadien y soutient la réputation de ses compatriotes dans la science difficile du bien dire. On les rencontre partout, dans les chemins de fer, dans les administrations publiques, derrière les comptoirs des marchands, où ils se préparent un avenir honorable. Courage donc, ô bon Pasteur, et confiance. Une fois encore et de tout notre cœur nous vous répétons ces paroles que vous avez entendues tant de fois : *Ad multos et felicissimos annos !*

#### LETTRES DE FÉLICITATIONS.

Nous ne pourrions ici reproduire toutes les lettres de félicitations que Mr E. Blanchard a reçues de toutes parts et dont plusieurs l'honorent beaucoup. Nous nous bornerons à la bénédiction, transmise par télégramme, au nom du Pape, Léon XIII, et aux paroles affectueuses que lui ont adressées NN. SS. de Montréal, de St-Hyacinthe, de Nicolet, de Valleyfield et de Druzipara.

Un dérangement survenu dans les fils télégraphiques, causé par la tempête, a retardé la dépêche que voici, et qui pour ce motif n'est pas arrivée le jour même. Elle a été obtenue par l'entremise du bon messire Vacher, procureur au collège canadien de Rome, la voici :

RDO E. BLANCHARD, PARACHO MALONE, N. Y.

*Summus Pontifex tibi, vigesimum quintum sacerdotii annum implenti et fidelibus, quorum curam geris, petitam benedictionem libentur impertit.*

CARD. RAMPOLLA.

En voici la traduction :

AU PRÊTRE E. BLANCHARD, CURÉ, MALONE, N. Y.

Le Souverain Pontife accorde volontiers la bénédiction demandée et à vous, qui célébrez le vingt-cinquième anniversaire de votre sacerdoce, et aux fidèles confiés à vos soins.

CARD. RAMPOLLA.

LETTRE DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 17 août 1893.

MON CHER MONSIEUR,

J'ai reçu une lettre qui n'était pas signée. Je suis sous l'impression qu'elle est de vous. Je viens de voir M. Rossiter et j'ai pu me convaincre qu'elle n'était pas de lui.

Je serai fidèle à prier pour vous et vos œuvres le 30 de ce mois. Je serai alors occupé à la retraite des vicaires.

Bonne santé et bons succès,

Je suis votre tout dévoué,

† EDOUARD CHIS, ARCH. DE MONTRÉAL.

LETTRE DE MGR L'ÉVÊQUE DE NICOLET.

NICOLET, 17 août 1893.

MON CHER AMI,

Je vais faire l'impossible pour répondre à ta gracieuse invitation. Le 30 août est une date bien rapprochée de nos retraites, et en pleine époque des changements. C'est

ce qui me fait éprouver des craintes de ne pouvoir suivre l'attrait qui m'attire à tes noces d'argent.

Quel est le chemin le plus direct pour aller chez toi ? As-tu le temps de me fournir ce renseignement ?

En te souhaitant d'heureux préparatifs et une bonne fête, je demeure bien sincèrement.

Ton tout dévoué,

† ELPHÈGE, EV. DE NICOLET.

LETTRE DE MGR DE VALLEYFIELD.

EVÊCHÉ DE VALLEYFIELD,

Valleyfield, 16 août 1893.

RÉV. M. E. BLANCHARD, curé

MALONE.

CHER MONSIEUR,

Je reçois votre lettre du 13 du courant, et je vous remercie très sincèrement de l'invitation que vous me faites d'assister, le 30, à vos noces d'argent et à celle de votre Eglise. Il me serait bien agréable d'être à Malone pour une aussi belle fête, et de rencontrer chez vous votre digne Evêque, et si la chose m'est possible, j'irai certainement, dans le cas contraire je me ferai un plaisir d'envoyer au moins un prêtre de mon évêché, vous porter mes meilleurs souhaits, pendant qu'ici, au saint sacrifice, je demanderai au bon Dieu qu'il continue à vous combler de ses grâces et à vous couvrir de sa protection. En attendant, acceptez l'assurance de mon entier dévouement.

Bien à vous,

† JOSEPH MÉDARD,

EVÊQUE DE VALLEYFIELD.

LETTRE DE MGR LE COADJUTEUR DE MGR MOREAU.

EVÊCHÉ DE ST-HYACINTHE, 9 août 1893.

MONSIEUR L'ABBÉ E. BLANCHARD,

MALONE, N. Y.

MON CHER MONSIEUR,

Je reçois à l'instant votre gracieuse invitation à la belle fête de vos noces d'argent. Que je serais heureux de pouvoir reconnaître la sympathie dont vous m'honorez, en prenant part à votre joie et à celle de vos bons paroissiens, mais malheureusement un engagement déjà pris envers deux bons curés du diocèse, me retiendra ici, du 29 août au 3 septembre. Force me sera donc de n'assister que de cœur et d'esprit à votre belle fête. Mais ce sera de tout cœur, veuillez le croire, que j'unirai mes faibles prières à celles de vos nombreux amis pour remercier Dieu et que je vous dirai : *Ad multos et felices annos.*

Agréez l'assurance de mon entier dévouement et de ma vive affection.

† MAX. EV. DE DRUZIPARA.

L'espace restreint qui nous reste ne nous permet pas de reproduire les nombreuses félicitations qui sont parvenues à Mr Blanchard de tous côtés et sous les formes les plus diverses. Nous ne mentionnerons pas même les noms de tous ceux qui ont écrit à cette occasion. La liste en serait trop longue. Qu'il nous suffise de citer :

Mr le Vicaire Général, E. Walsh, de Plattsburg.

Mr le Vic. Gén. et Cha., J. A. Gravel, de St-Hyacinthe.

Mgr J. Charles Guay, Papineauville.

Mr A. X. Bernard, Chanoine, Ev. de St-Hyacinthe.

Mr Godard, Chanoine, St-Aimée.

Mr P. Leblanc, Chanoine, Archev. de Montréal.

Mr E. Desy, S. J. Supérieur de Québec.

Le Rév. P. A. A. Fournier, O.M.I. Sup. à Plattsburg.

Rév. P. Lecomte, O.M.I. Montréal.

Rév. H. Lacasse, O.M.I. Montréal.

LISTE DES MEMBRES DU CLERGÉ DU DIOCÈSE  
DE ST-HYACINTHE PRÉSENTS À LA FÊTE.

MM. J. R. Ouellette, Chanoine, collègue de St-Hyacinthe ; S. Gendron, économiste, collègue St-Hyacinthe ; J. Soly, pr. ret. diocèse de St-Hyacinthe ; Ch. Poulin, curé de St-Sébastien, St-Hyacinthe ; J. B. Michon, curé de Notre-Dame des Anges, St-Hyacinthe ; O. Guy, curé de Ste-Rosalie, St-Hyacinthe ; J. B. Dupuy, Chanoine, curé de St-Antoine ; Cléophas Blanchard, curé de St-Hilaire ; Mr le Chanoine St-George, St-Athanase ; J. B. Dupuy, Farnham ; A. Dupuy, St-Paul Abbartford ; H. Balthazard, Ste-Britte ; J. B. Durocher, l'Ange-Gardien ; J. Derome, l'Ange-Gardien.

DU DIOCÈSE D'OGDENSBURG.

Mr W. Rossiter, doyen, Malone : J. N. Beaudry, Redford ; P. O. Larose, Ogdensburg ; E. Letournau, Malone :

A. A.  
J. F.  
Ch.  
Ch.  
Forks  
McDe  
F. Lu  
Hogar

M  
Ch. D

J.

F.

Un

Un

métal.

Un

Un

Ouellett

A. A. Fournier, O.M.I. Plattsburg; Marron, Portdam;  
J. F. Ouellette, St-Régis Falls; A. Saurel, Trout-River;  
Ch. E. Laramée, Gouverneur; G. Bélanger, Danamara;  
Ch. Goulet, Ellenburgh; F. X. Charbonneau, Mooer's  
Forks; Geo. Burque, Peru; J. P. Murphy, Cherubosco;  
McDermott, Chasam Falls; M. A. Burns, Brushton;  
F. Lussier, Brandon; Thos. Plunkett, Colton; Mr. Brown,  
Hogansburg; J. B. Arnolis, Constable.

DU DIOCÈSE DE VALLEYFIELD.

Mr Mainville, St-Régis; J. Nepveu, Huntingdon;  
Ch. Dugas, Ste-Barbe.

DU DIOCÈSE D'ALBANY.

J. B. St-Onge, Troy.

DU DIOCÈSE DE BURLINGTON.

F. Audet, Winooski.

CADEAUX REÇUS.

Un service à thé complet, en argent.

Une pyxis en or accompagnées des ampoules du même  
métal.

Un encrier doré, donné par Mlle Marie Ouellette.

Un vase pour les conserves, donné par Mlle Eliza  
Ouellette.



Un vase pour purifier les doigts après la communion, donné par les Dlls Angers de Troy.

Fourehettes à gâteau,  $\frac{1}{2}$  douzaine, données par Mr et Mlle Malo, St-Albans.

Une grande cuillère à soupe, donnée par Mr Ladd, Malone.

Vie de Léon XIII. donné par MM. Cadieux et Derome, Montréal.

Un tableau, caravelles de Christophe Colomb, donné par Mr Max Cranver et le docteur J. Garneau, Boston.

Une harpe en fil d'or et d'argent, donnée par les Sœurs du Bon Pasteur, Montréal.



mmunion,

r Mr et

Mr Ladd,

liens et

onné par

es Seurs

